

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
<b>Herausgeber:</b>	Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
<b>Band:</b>	14 (1910)
<b>Artikel:</b>	Vieilles chansons de France recueillies dans le Jura bernois (ancien Evêché de Bâle)
<b>Autor:</b>	Rossat, Arthur
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-111221">https://doi.org/10.5169/seals-111221</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

und Bäckereien Nachfrage gehalten und festgestellt, dass jene Frau an vielen Orten als Kartenschlägerin bekannt sei. Sie gebe sich aber nicht dafür aus, sondern gebe vor, in die Stadt in Kundenhäuser zum Putzen zu gehen, das Kartenschlagen betreibe sie ganz geheim. Es sei ihm aber nicht gelungen in Erfahrung zu bringen, bei wem sie sich mit Kartenschlagen abgegeben, oder was für Familien dadurch in Streit gekommen seien. Eine Beata Sorg, geb. Klink von Renchen in Baden (Amt Achern), geb. 1840, Witwe, in Hüningen, sei hier im Jahre 1882 auf Requisition wegen Kartenschlagens verhaftet und zu 3 Tagen Haft verurteilt worden und sei zweifellos mit der erwähnten identisch.

(Fortsetzung folgt.)

---

## **Vieilles chansons de France recueillies dans le Jura bernois (ancien Evêché de Bâle)**

par Arthur Rossat, Bâle.

On se rappelle que, dans sa réunion annuelle à Lausanne, le 23 juin 1907, notre Société suisse des Traditions populaires a nommé une commission<sup>1)</sup> qu'elle a chargée de recueillir les chansons populaires de la Suisse romande. Cette commission s'est immédiatement mise à l'œuvre, et un « *Appel*, » tiré à 8000 exemplaires environ, a été envoyé dans la Suisse française. Cependant le résultat final n'a pas répondu à notre attente. Nous pensions pouvoir compter sur la bonne volonté de MM. les ecclésiastiques et instituteurs; malheureusement, sauf de très rares exceptions, ces messieurs se sont complètement désintéressés de nos travaux. Ils sont du reste bien excusables: de nos jours, nous sommes tous tellement inondés d'imprimés de toutes sortes: prospectus, réclames, circulaires, que bien des gens ne prennent plus même la peine de les ouvrir, à plus forte raison de les lire!

Par contre les avis parus dans les journaux romands semblent avoir éveillé plus d'empressement auprès du public. Si ce n'est pas la collaboration que nous avions rêvée, du

<sup>1)</sup> Cette commission se compose de MM. Jean Bonnard, à Lausanne, Louis Gauchat, à Zurich, Henri Mercier, Ernest Muret, à Genève, Joseph Reichlen, à Fribourg, et Arthur Rossat, à Bâle.

moins avons-nous reçu, de bon nombre d'amis dévoués, quantité de chansons dont plusieurs avec la musique, et surtout des chansonniers manuscrits que nous nous sommes empressés de copier.

Mais, je ne saurais trop le répéter, c'est toujours l'*enquête personnelle* qui produit les meilleurs résultats. Les gens n'aiment pas à se déranger, ni surtout à prendre la plume. Pour obtenir quelque chose, il faut aller les relancer chez eux, les faire chanter et noter sur place les paroles et la mélodie. Alors petit à petit, la récolte se fait abondante et intéressante. On est même parfois surpris de la façon aimable et empressée dont on est reçu, sitôt que les gens ont compris de quoi il s'agit. Dans toutes les localités que j'ai parcourues<sup>1)</sup>, je n'ai eu qu'à me louer du zèle et de la bonne volonté de ceux — et ils sont nombreux — à qui je me suis adressé.

Grâce à ce concours obligeant, j'ai pu recueillir et copier jusqu'à ce jour environ 1200 chansons et noter 600 mélodies<sup>2)</sup>. Ces chansons sont naturellement de valeur fort inégale, et si beaucoup sont anciennes et intéressantes, d'autres sont toutes modernes et n'offrent que bien peu d'attrait. Mais, somme toute, nous pouvons être fort satisfaits des résultats obtenus.

La présente étude, en l'état actuel de nos recherches, n'a aucune prétention quelconque: elle n'a d'autre but que d'éveiller l'intérêt du public pour nos travaux, en lui donnant une légère idée des jolies choses que l'on trouve encore chez nos vieilles gens, quand on se donne la peine d'aller les interroger chez eux.

Mes matériaux sont encore incomplets pour la plupart des cantons romands. Il n'y a guère que l'Evêché de Bâle que je connaisse un peu à fond; c'est donc dans le romancéro du Jura bernois que j'ai pris — un peu au hasard, je l'avoue, car j'aurais facilement pu allonger ma liste — une quinzaine de vieilles chansons très populaires dans presque toutes les provinces de la France, et qui ont aussi pénétré chez nous. Il y a là un phénomène intéressant à constater. Dans ses *Chansons populaires des Alpes Françaises* (1903, p. 174), M. Julien

<sup>1)</sup> J'ai visité jusqu'ici: Château-d'Œx, Rougemont, Rossinières; — Delémont, Moutier; — Salvan, Marécottes; — Evilard, Orvin, Lamboing, Diesse; — Auvernier, Corcelles, Cormondrèche; — Gryon, Villars; — Saignelégier et Franches-Montagnes. — <sup>2)</sup> Le Bureau du Glossaire, à Zurich, doit avoir reçu environ 500 chansons.

Tiersot s'étonne de rencontrer parfois une ancienne chanson de matelots tout au fond des montagnes de la Savoie et du Dauphiné; comment ces chants se sont-ils transportés jusque là? Comment ces mêmes chansons se retrouvent-elles dans le Jura bernois? Sont-ce nos soldats qui les ont apprises au service étranger, ou nos ouvriers en faisant leur « tour de France? »<sup>1)</sup> S'y sont-elles introduites, comme c'est plus probable, depuis la Bourgogne ou la Franche-Comté? — Nous ne le saurons jamais exactement. Elles n'en ont pas moins été fort répandues et fort populaires dans le pays. Je ne prétends pas qu'on ne puisse aussi les rencontrer dans les autres cantons romands; je ne suis pas suffisamment documenté en ce moment pour en décider; j'ai même retrouvé l'une ou l'autre dans le Valais ou le canton de Vaud.

C'est donc uniquement dans le but d'encourager les lecteurs de nos *Archives* à s'intéresser plus activement à nos recherches que je leur soumets ces quelques chansons. Ce n'est pas le moment d'en discuter l'origine ni d'essayer d'en reconstituer le texte critique; je les transcris telles que je les ai notées, sans aucun commentaire. Je serai amplement récompensé de mes peines si cette petite étude rappelle à nos concitoyens romands que notre commission est encore en vie et toujours à l'œuvre, et si elle peut les engager à nous communiquer, avec les vieilles chansons qu'ils pourraient connaître, tous les documents, chansonniers, manuscrits, etc., qui seraient à même de nous faciliter notre tâche patriotique.

---

Dans ce travail j'ai souvent cité un manuscrit de 1898 : *A. Biétrix: Chants populaires du Pays d'Ajoie.* Actuellement propriété de la Bibliothèque de l'Ecole Cantonale de Porrentruy, cet ouvrage est divisé en 2 parties :

<sup>1)</sup> Un de mes meilleurs sujets, feu *Justin Kohler*, de Pleigne, né en 1820, cordonnier à Delémont, fut envoyé vers 1830 en apprentissage à Alt-kirch, en Alsace, où il apprit un nombre étonnant de chansons françaises et allemandes. « Chantant du matin jusqu'au soir », comme le savetier de la fable, il est resté jusqu'après 80 ans un chanteur hors pair, vrai boute-en-train de toutes les réunions, jamais à bout de son inépuisable répertoire. Je lui suis redevable d'une foule de vieux airs, patois et français. — Sa fille, *Marianne Conscience-Kohler*, née en 1858, chante encore un bon nombre des chansons de son père.

- a) *Chants patois* (15 anciens et 5 modernes)  
 b) *Vieilles chansons du XVIII<sup>e</sup> siècle*, (35 chansons). Le texte, sans musique, est en général très complet et peut rendre d'excellents services.

## I.

a) Nous étions trois garçons bien drôles.

*Gaiement.*

Nous étions trois garçons bien drôles,  
 Et tous les  
 trois d'un même accord; Au ca - ba - ret nous somm's al -  
 lés, Y a - vons fait chè - re; Nous a - vons fait pay - er l'é -  
 cot A nos maî - tres - ses.

## 1.

Nous étions trois garçons bien drôles,  
 Et tous les trois d'un même accord;  
 Au cabaret nous somm's allés  
 Y avons fait chère;  
 Nous avons fait payer l'écot  
 A nos maîtresses.

## 2.

Dame l'hôtesse était en haut;  
 Voyant ces garçons s'en aller:  
 — Ah! couragez, fill's, couragez  
 Voilà six francs de dépensés,  
 Soyez gentilles.

## 3.

Ell's se regardèr'nt l'un et l'autre,  
 Disant: Nous n'avons point d'argent;  
 La plus jeun' de ces demoisell's  
 Avait fait un gage;  
 Elle laissa son anneau d'or  
 Pour la dépense.

## 4.

Elle s'en va d'un pas léger  
 Chez la mère du bien aimé.  
 — Que le bonsoir vous soit donné,  
 Ma très chèr' mère;  
 Votre fils est tombé dans l'eau  
 Dans la rivière.

## 5.

Il vous pri' de bonne grâce  
 De lui envoyer son manteau;  
 Il est assis sur l'bord de l'eau  
 Qui trembl' sans cesse;  
 Nous l' recouvrirons aussitôt  
 Dans sa faiblesse.

## 6.

Elle s'en va d'un pas léger  
 Au cabaret d'où ell' venait.  
 — Oh! rendez-moi mon anneau d'or  
 Je vous en prie;  
 Manteau qui<sup>1)</sup> payera l'écot  
 Bien davantage.

<sup>1)</sup> *qui*, forme bourguignonne = *ci*: [ce] manteau-*ci*.

## 7.

Qu'on apporte ici sur la table  
 Trois, quatre ou cinq bouteill's de vin.  
 A la santé d' ces libertins,  
 Ces aimants volages,  
 Qui mèn'nt les fill's au cabaret,  
 Les laiss'nt en gage.

(Chantée par Marianne Conscience-Kohler, née en 1858,  
 Chapelle du Vorbourg, Delémont. — Chanson de son père.)

Une version a peu près identique a été imprimée dans  
*l'Annuaire Jurassien de 1893* (Prime du « Pays ») sous le titre  
 de: *Vieilles chansons Jurassiennes*, p. 164, 165. Même mélodie:

## b) Les filles de gage.

## 1.

Nous étions trois garçons bons drôl's  
 Et tous les trois du même accord;  
 Au cabaret nous somm's allés,  
 Nous avons fait liesse;  
 Nous avons fait payer l'écot  
 A nos maîtresses.

## 4.

Puis elle arriv' toute essoufflée  
 Chez la mèr' de son bien aimé.  
 — Que le bonjour vous soit donné,  
 O ma très chèr' mère,  
 Votre fils est tombé dans l'eau  
 Dans la rivière

## 2.

Voyant les garçons s'en aller,  
 Et s'en aller d'un pas léger,  
 Madam' l'hôtess' monta en haut:  
 — Couragez, mes fillettes,  
 Voilà six francs de dépensés  
 Soyez gentilles.

## 5.

Il vous prie de très bonne grâce  
 De lui envoyer son manteau.  
 Il est assis au bord de l'eau  
 Qui tremble de fièvre;  
 Nous le couvrirrons au plus tôt  
 Dans sa faiblesse.

## 3.

Ell's se regardaient étonnées,  
 Etonnées l'une et l'autre,  
 Disant: Nous n'avons pas d'argent!  
 Mais la plus sage  
 Prend de son doigt son anneau d'or  
 Le laiss' de gage.

## 6.

Puis ell' s'en retourne aussitôt  
 Au cabaret d'où elle venait.  
 — Oh! rendez-moi mon anneau d'or,  
 Madame mon hôtesse,  
 Ce manteau payera mieux l'écot  
 Ne vous déplaise!

## 7.

Qu'on porte sur la table  
 Cinq à six bouteill's de bon vin,  
 A la santé de ces gredins  
 De ces aimants volages  
 Qui mèn'nt les filles au cabaret  
 Les laiss'nt de gage.

Cf. *J. Tiersot*, Chans. popul. des Alpes françaises, p. 192  
 (9 strophes).

## II.

a) De bon matin en priant je me lève.

*Moderato.*

De bon ma - tin en pri - ant je me lè - ve A la chas-  
se je m'en suis al - lé. Croy - ant ti - rer des - sur  
la bé - gas - se qui est dans ce bois, Je n'ai trou - vé qu'u -  
ne ber - gè - re Qui dor-mait là.

1.

De bon matin en priant je me lève,  
A la chasse je m'en suis allé.  
Croyant tirer dessur la bégasse  
Qui est dans ce bois,  
Je n'ai trouvé qu'une bergère  
Qui dormait là.

2.

Je lui ai dit : Mon aimable bergère,  
N'auriez-vous pas besoin d'un berger ?  
— Ah ! non, non, non, me répondit-elle,  
Je n'en veux pas ;  
Je ne veux point d'autre berger  
Que mon chien

3.

— Pour votre chien, mon aimable [bergère,  
Pour votre chien, ce n'est qu'un badin.  
J'ai fait l'amour à cinq cents filles  
Plus belles que vous.  
Jamais je n'ai eu de tromperie  
Que de vous.

4.

L'amour, l'amour je ne la veux plus  
[faire,  
J'ai trop aimé et j'en suis dégoûté.  
Je m'en irai-z-au cabaret  
Passer mon temps,  
Où je boirai du bon vin rouge  
Et du clairet.

Chantée par Joseph Juillerat, né en 1837, Cerniers de Rebévelier.

b) *L'Annuaire Jurassien* de 1893 donne une version semblable, mais avec une 5<sup>e</sup> strophe (p. 162, 163).

— Mon cher aimant, si tu t'en vas chez l'hôte,  
Tu pourras dire : Adieu nos amours.  
Tous tes biens, toutes tes richesses y passeront,  
La pauvreté et la misère t'y poursuivront.

L'air est à peu près le même :

*Andante.*

De bon ma - tin en pri-ant je m'y lè - ve Et à la

chass' je m'en suis en é - té. Croy - ant ti - rer de  
la bé - gas - se de - dans le bois, N'ay - ant trou-  
vé qu'un' ber-gèr' qui dor-mait là.

c) De bon matin en priant je me lève.

De bon ma - tin en pri - ant je me lè - ve, A la chas-  
se je m'en suis al - lé. suis al - lé. Croy-ant ti-  
rer sur la bé - cas - se Qui est dans ces bois, N'a-yant trou-  
vé qu'u - ne ber - gè - re Qui dor-mait là. Croy-ant vi - là.

1.

De bon matin en priant je me lève  
A la chasse je m'en suis allé.

Croyant tirer sur la bécasse

Qui est dans ces bois,

N'ayant trouvé qu'une bergère

Qui dormait là..

3.

— Pour votre chien, mon aimable  
[bergère,

Pour votre chien, ce n'est qu'un badin!

— Retirez-vous dans la prairie,

Grand vieillard,

Vous n'êtes qu'un engueuseur de filles,

Un babillard !

2.

— Ah! dis-moi donc, mon aimable  
[bergère,

N'auriez-vous rien besoin d'un berger?

— Ah! non, non, non, lui répondit-elle,

Je n'en veux point;

Je ne veux point d'autr' bergerie

Que mon chien.

4.

— Pour babillard mon aimable bergère,  
Pour babillard, je ne le suis pas.

J'ai fait l'amour à cinq cents filles

Plus bell's que vous;

Jamais je n'ai eu de tromperie

Qu'avec vous.

5.

J'ai fait l'amour, je ne la veux plus faire;  
 J'ai tant aimé que j'en suis dégoûté.  
 J'ai tant aimé que je n'y ai rien gagné.  
 Au cabaret je m'en irai  
 Y passer mon temps,  
 Là j'y boirai du bon vin rouge  
 Aussi du blanc.

6.

— Ah ! mon amant, si tu t'en vas  
 [chez l'hôte,  
 Tu pourras dire adieu aux beaux jours.  
 Tous les biens, tout's les richesses  
 S'en iront;  
 La pauvreté et la misère  
 Te poursuivront.

[Chantée par Louis Burgat, dit « *La Dentelle* », né en 1834, de Montalchez, à Provence. — Notée par M. le pasteur E. Jomini, à Provence (Vaud)].

Cf. *J. Tiersot*: Alpes frq., p. 359 (5 strophes).

### III.

J'ai fait-z-u-ne maîtresse.

*Gaiement.*

J'ai fait-z-u-ne maîtres se Trois jours n'y a pas long - temps. Je  
 Pi - rai voir di - man - che Di - sant ne plus at - ten - dre;  
 J'i - rai la de - man - der, Se - rai - je ac - cep - té? J'i - rai la  
 de - man - der, Se - rai - je re - fu - sé?

1.

J'ai fait-z-u-ne maîtresse  
 Trois jours n'y a pas longtemps.  
 Je l'irai voir dimanche  
 Disant ne plus attendre;  
 J'irai la demander  
 Serai-je accepté?  
 J'irai la demander  
 Serai-je refusé?

3.

Le père qui est dans la chambre  
 Entend ces compliments.  
 — J'ai bien nourri ma fille,  
 Elle est belle et jolie,  
 Galant retire-toi,  
 Ma fille n'est pas pour toi. } *bis*

2.

En entrant dans la chambre  
 Je tirai mon chapeau.  
 — Bonsoir la compagnie,  
 Sans oublier ma mie;  
 Je viens la demander  
 Serai-je refusé?      { *bis*

4.

Son frère à la fenêtre  
 Entend ce compliment.  
 — O père débonnaire,  
 Calmez votre colère.  
 C'est un garçon d'honneur, } *bis*  
 Car il vaut bien ma sœur.

5.

— S'il faut que j'm'en retire,  
Je m'en retirerai,  
Pour l'amour d'une fille  
Que j'ai longtemps t'aimée.  
Ma mie, douce amie,  
Prête-moi tes ciseaux,  
Pour couper l'alliance  
Que nous avons ensemble.

6.

Ma mie, douce amie,  
Prête-moi ton mouchoir,  
Pour essuyer les larmes  
Qui tombent de mon visage.  
Ma mie, embrasse-moi } bis  
Pour la dernière fois.

(Chantée par Adolphe Jeandrevin, né en 1841, guet de nuit, à Orvin.)

Cf. *J. Tiersot*, Chans. pop. Alpes frç., p. 271.

## IV.

*Je m'en irai vers ma maîtresse.*

*Moderato.*

1.

Je m'en irai vers ma maîtresse  
Entre les onze<sup>1)</sup> et la minuit,  
Entre les onze et la minuit } bis  
A la fenêtre de son lit.

3.

— Ah! je ne dors ni ne sommeille :  
Toute la nuit je pense à vous.  
Toute la nuit je pense à vous, } bis  
Mon cher amant, marions-nous.

2.

— Ah! dormez-vous, Jeanne, ma mie,  
Ah! dormez-vous, Jeanne, mon cœur?  
Si vous dormez, réveillez-vous : } bis  
C'est votre amant qui parle à vous

4.

Il faut en parler à mon père,  
Et à ma mère, si elle veut,  
Et à ma mère, si elle veut } bis  
Nous nous marierons tous les deux

5.

— Je m'en irai sur ces montagnes,  
Sur ces montagnes pour y pleurer,  
Sur ces montagnes pour y pleurer, } bis  
En regrettant ma bien aimée.

(Chantée par Auguste Bourquin, né en 1847, à Diesse.)

<sup>1)</sup> Faire la liaison: *les-z-onze*, influence du patois: *i vœ vnœ œz-ðz* = *je veux venir (aux-z-onze) à onze heures*.

Cf. *Max Buchon*: Chants pop. Fche-Comté, p. 112.  
*J. Tiersot*: Chans. pop. Alpes frç., p. 257.

## V.

Par un lundi on vint m'avertir.

Par un lun - di on vint m'a- ver - tir Que ma maî-tresse a-  
 vait chan-gé d'ai-mant. Moi promp - te - ment je m'en suis en al-  
 lé Trou-ver ma maî - tress' pour sa - voir sa pen - sée.

## 1.

Par un lundi on vint m'avertir  
 Que ma maîtresse avait changé d'aimant.  
 Moi promptement je m'en suis en allé      } *bis*  
 Trouver ma maîtress' pour savoir sa pensée.

## 2.

— Bonsoir, la belle, comment vous portez-vous?  
 Dites-moi, belle, si je serai votre époux;  
 Dites-moi, belle, si j'aurai votre cœur,      } *bis*  
 Pour soulager ma peine et ma douleur.

## 3.

— Hélas! mon cœur comment l'auriez-vous?  
 Il est engagé à un autre aimant que vous.  
 Il est engagé à un jeune officier      } *bis*  
 Qui a su charmer mes tendres amitiés.

## 4.

— O chère amie, si tu avais voulu  
 Faire mon bonheur, tu m'aurais prévenu.  
 Je n'aurais pas dépensé mon argent      } *bis*  
 Au cabaret, d'avec toi, tes parents.

## 5.

— Si tu l'as bu, tu l'as fort bien voulu.  
 Autant de fois que j' te l'ai défendu,  
 Autant de fois que j' t'ai dit poliment,  
 « Galant, tu perds tes peines, aussi ton temps! » } *bis*

6.

— Si j'ai perdu mes peines, aussi mon temps,  
J'ai bien passé d'agréables moments,  
Le verre en main pour passer mon chagrin,  
Point de larmes aux yeux pour te dire adieu. } *bis*

(Chantée par Joseph Juillerat, né en 1837, aux Cerniers de Rebévelier.)

J'ai retrouvé une version analogue de 5 strophes (la quatrième manque) dans deux chansonniers de Montfaucon: M. Paul Jeannottat, né en 1876, et Mlle Léa Jolidon, née en 1887. Variantes de peu d'importance. Même mélodie.

*M. A. Biétrix*: Vieilles chansons du XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 86, 87, donne une version de 6 couplets également; à la 3<sup>e</sup> strophe, il dit:

— Non, non, mon cœur n'est pas pour vous;  
Il est attaché à d'autre amant que vous.  
Il est engagé à un jeune officier;  
Retire-toi, galant, tu perds ton temps.

Cf. *Jul. Tiersot*: Chans. pop. Alpes frç., p. 275 (5 strophes).

## VI.

### Joli capitaine.

*Moderato.*

Jo - li ca - pi - tai - ne Re - ve - nant de guer - re  
 Cher-chant ses a-mours, Les a tant cher - ché - es Qu'il les  
 a re-trou - vé - es De-dans u - ne tour.

- |   |  |
|---|--|
| Joli capitaine<br>Revenant de guerre<br>Cherchant ses amours,<br>Les a tant cherchées<br>Qu'il les a retrouvées<br>Dedans une tour. | 1. — Ah! dites-moi, la belle,<br>Qui vous a fait mettre<br>Dedans cette tour?<br><br>2. — C'est mon très cher père<br>Aussi ma très chère mère,<br>Par rapport à vous. |
| } <i>bis</i>  |  |

- 3.
- Maudit capitaine,  
Ne sois pas en peine,  
Ma fille, tu n' l'auras pas.  
— Je l'aurai par terre,  
Je l'aurai par mer      } *bis*  
Ou par trahison.
- 4.
- Son père en colère,  
Sur le bord d' la mer  
Dans l'eau l'a jeté'.  
Son aimant plus sage      }  
Se met à la nage      } *bis*  
Pour la retirer

- 5.
- Rallons donc, la belle,  
Rallons dans la guerre,  
Il y a des agréments.  
Les aimants sont sages,  
Les fill's sont volages      } *bis*  
Dedans l' régiment.

(Chantée par M. Joseph Beuchat, instituteur, Delémont.)

Cf. *Revue des Trad. popul.*, vol. XII, p. 612 sq.

*Rolland*: Rec. chans. popul., I, No. 138.

*Max Buchon*: Chants pop. Fche Comté, p. 77.

*J. Tiersot*: Chans. pop. Alpes frç., p. 146.

*G. Doncieux*: Romancéro popul. de la France, p. 422, No. XXXVIII: La Fille du maréchal de France (Texte critique: 7 strophes).

## VII.

### Au Pont de Nantes (Ronde d'enfants).

Au Pont de Nan-tes Un bal fut af - fi - ché, Au Pont de Nant's  
 Un bal fut af - fi - ché.

1. Au Pont de Nantes  
Un bal fut affiché.
2. La belle demande  
Son père à y aller.
3. — Non, non, ma fille  
Au bal tu n'iras pas.
4. Son frère arrive  
Dans un bateau doré.
5. — Mon frèr', mon frère,  
Voulez-vous m'y mener?
6. — Oui, oui, ma sœur,  
Allez vous habiller.
7. Mets ta rob' blanche  
Et ta ceintur' dorée.
8. Ils fir'nt trois toures  
Et les voilà noyés.

9. Le pont s'enfonce  
Et la belle se noie.  
10. Les cloch's de Nantes  
Commencèr'nt à sonner.  
11. Ce fut Marie  
Qui vint pour les sauver.

Vieille version de Delémont, chantée par Mlle Alice Joliat, ancienne institutrice à l'Ecole secondaire. — La version moderne, chantée par Mlle Mélanie Bonanomi, institutrice, dit :

9. — Mon frèr', mon frère,  
Viens donc me secourir.  
11. Voilà c' que c'est  
Que les enfants têtus,  
10. Les cloch's du Nore (Nord)  
Se mirent à sonner.  
12. Qui veul'nt toujour'e  
Faire les obstinés.

Cf. *E. Rolland*: Rec. chans. pop. I, No. 143.

*G. Doncieux*: Romancéro pop. de France, p. 397, No. XXXV: La belle Hélène ou la Danseuse noyée (Texte critique : 19 strophes).

### VIII.

#### a) Marianne s'y promène.

Ma - ri - ann' s'y pro - mè - ne Le long de son jar - din,  
Le long de son jar - din, Sur les bords de la Fran - ce,  
Le long de son jar - din, Sur les bords de l'eau, Tout au-  
près du vais - seu.

- |   |  |
|---|--|
| 1. Marianne s'y promène<br>Le long de son jardin,<br>Le long de son jardin,<br>Sur les bords de la France,<br>Le long de son jardin,<br>Sur les bords de l'eau,<br>Tout auprès du vaisseau. | 4. — Montez dans la barque<br>Je vous la chanterai.              |
| 2. Elle voit venir un' barque<br>De trente matelots,  | 5. Quant' la bell' fut dans la barque.<br>Ell' se mit à pleurer. |
| 3. — La chanson que vous dites<br>Je voudrais bien la savoir.   | 6. — Que pleurez-vous, la belle,<br>Qu'avez-vous à pleurer ?     |
|   | 7. — Ce que je pleure,<br>C'est que je suis perdue.              |
|   | 8. — Déshabillez-vous, ma mie,<br>Nous allons nous coucher.      |

9. — Ma robe est trop étroite,  
Je ne peux l'enlever.
10. Prêtez-moi votre épée,  
Trois points j'en découdrai.
11. Quant' la belle eut l'épée  
Ell' s'la planta au cœur.
12. — Voilà ma mie qu'est morte,  
Il faudra l'enterrer.
13. Sur le plus haut mât  
Le rossignol y chante;
14. Il dit par son langage :  
*Requiescat in pace.*

(Chantée par Joseph Guenin, né en 1867, à Asuel).

b) Marguerite.

1. Marguerite se promène  
Le long de son jardin,  
Le long de son jardin,  
Sur les bords de la France,  
Le long de son jardin,  
Sur le bord de nos  
Charmants matelots.
2. Elle voit venir une barque  
De trente matelots.
3. Le plus jeune des trente  
Commence une chanson.
4. — La chanson que vous dites  
Je voudrais la savoir.
5. — Entrez dans ma barquette,  
Belle, on vous l'apprendra.
6. Quand elle fut sur la barque  
Elle se mit à pleurer.
7. — Que pleurez-vous la belle,  
Qu'avez-vous à pleurer?
8. — Je pleure mon cœur *en gage*  
Qu'on dit que vous l'avez.
9. — Votre cœur de gage  
Je ne l'ai pas encore,  
Mais bientôt je l'aurai.
10. Belle, ôtez votre robe  
Et nous irons coucher.
11. — Donnez-moi votre dague  
Et je la découdrai.
12. La belle a pris la dague  
Au cœur se l'est plantée.

(A. Biétrix, Vieilles Chansons du XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 97–101.)  
Cf. J. Tiersot : Chans. pop. Alpes frç., p. 173 (3 mélodies,  
10 strophes).

G. Doncieux : Romancéro pop. de France, p. 445, No. XLII :  
L'Embarquement de la Fille aux chansons (Texte critique :  
18 strophes).

La chanson suivante est répandue dans tout le Jura; j'en ai retrouvé 5 versions : a) Chansonnier de Cathon Racine, Lamboing; b) Aug. Bourquin, Diesse; c) H. Vultier, Delémont; d) Jos. Juillerat, Cerniers de Rebévelier; e) Arsène Joly, Embois, Franches-Montagnes.

## IX.

Chantons pour nous passer le temps.

Chan-tons pour nous pas-ser le temps Les a-mours plai-sants d'u-ne  
jeu - ne fil - le Qui part du bord de l'O - ri - ent,  
S'en va fair' voy-age a - vec son a - mant. Quand' ell' vit  
son a-mant par - ti - re, Chan-gea d'ha-bits, quit - ta l'ha - bit de  
fil - le, Et prit l'ha - bit de ma - te - lot; Va se pré - sen-  
ter à bord du vais-seau.

1. Chantons pour nous passer le tems  
Les amours plaisant d'une jeune fille  
Qui part du port de l'Oriant<sup>1)</sup>, (Lorient)  
S'en va fair' voyage avec son amant.  
Quand elle vit son amant partire,  
Changea d'habit, quitta l'habit de fille,  
Et prit l'habit de matelot;  
Va se présenter au bord du vaisseau.

2. Le capitain' charmé de voir  
La présence de ce beau jeune homme,  
Lui dit : Charmant matelot  
Tu seras placé dedans mon vaisseau

<sup>1)</sup> Var.: ... des portes d'Orléans (H. Vultier) — ... du pont de l'Orient (J. Juillerat).

2) Var.:

Vos beaux yeux, votre beau visage  
Vous feront avoir une place  
Là où tu l'as tant désiré,  
Tu seras placé près de ton bien aimé.  
(H. Vultier)

Vos beaux yeux, votre beau visage  
Vous feront trouver une place  
Où tu as désiré de servir près de ton  
[bien aimé]  
(J. Juillerat).

Tes beaux yeux et ton blanc visage<sup>2)</sup>  
 Te feront avoir une place  
 Là où tu a tant désiré;  
 Tu t'éloigneras de ta bien aimée.

3. La belle a mis la voile au vent;  
 Le vaisseau armé, l'on sonna les cloches,  
 Ell' part du port de l'Oriant  
 S'en va fair' voyage avec son amant.<sup>1)</sup>  
 Ell' s'en va voguer sur les ondes  
 Sans que personne la seconde,  
 Toujours en suivant son dessein,  
 Faisant son devoir comme un vrai marin.

4. Son amant qui la regardait  
 Plus de mille fois sans la reconnaître  
 Lui dit : Charmant matelot,  
 Ah! vous ressemblez à ma bien aimée.  
 Vos beaux yeux, votre beau visage  
 Me font toujours rappellé  
 Les beaux yeux brillants de ma bien aimée.

5. — Monsieur, quand vous me parlez,  
 En me plaisantant, vous me faites rire.  
 Je n'ai ni parents, ni ami,  
 Je suis éloigné du port de Lorient.  
 Je suis né un enfant unique,  
 Je suis né dedans la Martinique  
 A port d'un vaisseau Hollandais  
 Qui me débarqua au port de Calais.

6. La belle a bien resté deux ans  
 Dans le bâtiment sans se fair' connaître;  
 La belle a bien resté deux ans,  
 Ne sais (s'est) fait connaître qu'au débarquement.<sup>2)</sup>  
 Puisqu'i ci lamour nous rassemble  
 Il faut nous réunir ensemble;  
 L'argent que nous avons gagné  
 Sa (ça) nous servira pour nous marié.

(Chansonnier de 1853, à Cathon Racine, à Lamboing. —  
 Chantée par Auguste Bourquin, né en 1847, Diesse.)  
 Cf. Tiersot : Chans. pop. Alpes frç., p. 147.

<sup>1)</sup> Cette strophe manque chez J. Juillerat. — H. Vultier dit :  
 ... Elle part des portes d'Orléans  
 Et s'en va voguer sur le Cénéan.

<sup>2)</sup> — *Ils sont bien restés* trois ans  
 Dans le bâtiment sans se faire connaître  
 etc. (J. Juillerat).

## X.

## a) Je m'en suis rendu au service.

Musical notation for 'Je m'en suis rendu au service.' in common time (6/8). The melody consists of two staves of sixteenth-note patterns. The lyrics are:

Je m'en suis ren - du au ser - vi - ce Au ser - vi - ce du  
grand sei - gneur; De la ser - van - te du sei - gneur  
Je me suis ren-du a - mou-reux; De la ser - van - te du sei-gneur  
Je me suis ren - du a - mou-reux.

1.

Je m'en suis rendu au service  
Au service du grand seigneur;  
De la servante du seigneur  
Je me suis rendu amoureux.

4.

L'amant la prit par sa main blanche,  
Sur son cheval la fit monter,  
En lui disant: Tenez-vous bon,  
Piquez le cheval *des perrons* (sic.)

2.

La bell' n'avait plus que trois frères  
Depuis trois jours qui la cherchaient.  
— Berger, berger, n'as-tu point vu  
Un' jeune fille à marier?

5.

Le cheval courut comme un traître,  
Comme un traître dedans ces bois.  
Quand ils furent au milieu du bois,  
Le cheval arrêta le pas.

3.

— Allez le long de ces prairies,  
Allez le long de ces grands bois;  
Vous y trouv'rez son sang coulé  
Et son corps couvert de lauriers.

6.

— Ah! descendez, Jeanne, ma mie,  
Ah! descendez, Jeanne, mon cœur.  
Voici le lieu où il faut mourir;  
Nous sommes loin de nos amis.

7.

L'amant tira son épée blanche  
Dans son sein la lui planta;  
La lui planta si raidement  
Qu'il la retira toute en sang.

Chantée par Auguste Bourquín, bûcheron, né en 1847, à  
Diesse.

## b) Le Mari Assassin.

1.

Je me suis rendu au service.  
Au service d'un grand seigneur;  
De la servante du monsieur  
Je m'en suis rendu amoureux.

2.

Je me suis pensé à moi-même  
De ma femme aller faire mourir,  
De l'aller faire mourir si loin  
Sans que personne en sache rien.

3.

Je lui ai dit: « Jeanne, ma mie,  
Jeanne, ma mie, levez-vous donc;  
Mettez le plus beau de vos habits  
Pour aller voir nos bons amis. »

4.

Cette pauvre dame ne pensait guère  
Ne pensait pas à cet accident.  
Elle mit le plus beau de ses habits,  
Pour aller voir leurs bons amis.

5.

Oh! je l'ai prise par sa main blanche,  
Sur mon cheval je l'ai montée.  
« — Jeanne, ma mie, tenez-vous bien,  
Je vais piquer de l'éperon. »

6.

Il en a piqué comme un traître  
Jusqu'au milieu de la forêt.  
« — Jeanne, ma mie, oh! c'est ici  
Que tes beaux jours doivent finir. »

7.

Cette pauvre dame se jette à terre,  
Les mains jointes, les larmes aux yeux,  
« -- Ami, si je vous ai fait tort,  
Donnez-moi le coup de la mort. »

8.

« Que l'on fasse venir un prêtre  
Pour me confesser... »  
« — Ta confession, c'est mon épée  
Et le bout l'absolution. »

9.

Ce malheureux tira son sabre,  
Dedans le cœur il le lui a plongé;  
Il l'a poussée si rudement  
Qu'il l'a retirée toute en sang.

10.

Il l'a prise par sa main blanche,  
Dans la rivière il l'a jetée  
Avec un sac rempli de plomb  
Pour la mieux faire aller au fond.

11.

Cette pauvre dame avait deux frères  
Qui nuit et jour la recherchant,  
Et lui qui faisait l'ignorant  
Avec ses frères la recherchant;

12.

Ils ont trouvé une bergère,  
Une bergère de moutons.  
« Bergère, n'as-tu pas vu passer  
Une jeune dame de quinze ans? »

13.

« — Allez là-bas dans nos prairies,  
Allez là-haut dans nos forêts;  
Vous trouverez son sang caillé,  
Son pauvre corps qui est dans l'eau.

(A. Biétrix: Vieilles chansons du XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 101—104).

c) Un jour me vient à la mémoire.

Un jour me vient à la mé-moi-re D'y al-ler fair' mou-rir ma  
mie, De l'al-ler fair' mou-rir si loin, Sans que per-  
son-ne n'en sa-che rien. rien.

1.

Un jour me vient à la mémoire  
D'y aller fair' mourir ma mie,  
De l'aller faire mourir si loin  
Sans que personne n'en sache rien.

2.

Je pris le cheval de mon maître,  
Les pistolets, ses arnements.  
C'est entre une heure et la minuit  
Que je fis sortir ma mie du lit.

3.

— Ah! levez-vous, ma mie, mon cœur,  
Ah! levez-vous, ma mie, mon cœur;  
Mettez la plus belle de vos robes  
Nous irons voir de vos amis.

4.

Aussitôt la belle se lève,  
Et quand ell' fut sur le chevale:  
— Tenez-vous bon, tenez-vous bon,  
Je m'en vais donner un coup d'éperon.

5

Et quand ils furent dans ces prairies,  
Et quand ils furent dans ces bocages,  
Là son cheval fit arrêter.  
— Ah! c'est ici qu'il faut mourir,  
Vous êtes fort loin de vos amis.

(Feu Justin Kohler, cordonnier à Delémont, né en 1820.

— Chantée par sa fille Mme Marianne Conscience-Kohler, née en 1858, Chapelle du Vorbourg, Delémont.

La même version m'a été chantée par M. Sébastien Chételat, de Montsevelier, né en 1859, tailleur à Delémont.

Cf. E. Rolland : Rec. Chans. pop., Vol. III, No. 185.

Max Buchon : Chants pop. Fche-Comté, p. 155.

J. Tiersot : Chans. pop. Alpes frç., p. 152 (14 strophes).

6.

Et la belle se jetant par terre,  
Tout droit au cœur lui a plongé,  
Lui a plongé si rudement  
Qu' la belle a perdu tout son sang.

7.

La pauvr' fill' n'ayant qu' trois pauv's  
[frères  
Que nuit et jour l'ayant cherché,  
Personn' ne l'a pu renseigner  
Si c' n'est la p'tit' bergèr' des prés,

8.

— Que Dieu te gard', ma p'tit' bergère,  
Que Dieu te gard', bergèr' des prés;  
N'as-tu pas vu ici passer  
Un' jeune fille à marier?

9.

— Suivez le long de ces prairies,  
Suivez le long de ces bocag's;  
Là vous trouv'rez son sang écoulé,  
Son cœur ouvert comme un laurier.

10.

— Que Dieu te gard', ma p'tit' bergère,  
Que Dieu te gard', bergèr' des prés.  
Que Dieu te gard', ma p'tit' bergère.  
Que Dieu te gard', bergèr' des prés.

## XI.

a) La belle est au jardin d'amour.

The musical notation is in 2/4 time, treble clef. The first measure contains two eighth notes followed by a half note. The second measure contains a quarter note followed by a half note. The lyrics 'La belle est au jar - din d'a - mour. Y a un' are written below the notes.



1. La belle est au jardin d'amour.  
Y a un mois ou six semaines  
Que son papa la recherche partout,  
Et son aimant qui est fort en peine.
2. Il faut la demander au berger  
S'il n'aurait pas vu la bergère.  
— Mon doux berger, joli berger,  
N'auriez-vous pas vu la bergère ?
3. — De quelle couleur est-elle habillée?  
Est-ce de soie, ou bien-z-en laine ?  
— Sa robe blanche qu'elle a par dessus  
Elle est toute guernie de dentelles.
4. — Elle est là-haut dessur ces rochers  
Assise au bord d'une fontaine.  
Près d'elle il y a un rossignol  
A qui elle offre toutes ses peines.
5. — O rossignol, que tu es heureux  
De pouvoir *joir* (jouir) de la belle ;  
Et moi qui suis son amoureux  
Je n'ose pas m'approcher d'elle.
6. Oh ! quel bonheur d'être au pied du rosier  
Sans y oser cueillir la rose !  
La rose, ah ! je, ah ! je la cueillerai,  
Car c'est pour moi qu'elle est fleurie.

(Chantée par Henri Vultier, né en 1824, à Delémont.)

Cf. *Rev. Trad. Popul.*, Vol. XII, p. 20,

*E. Rolland* : Rec. Chans. pop. I, No. 112.

*J. Tiersot* : Chans. pop. Alpes frq., p. 225 (5 strophes).

*G. Doncieux* : Romancéro pop. de la France, p. 441,  
No. XLI : La belle au jardin d'amour (Texte critique: 7 strophes).

#### b) La belle est au jardin d'amour





1.

La belle est au jardin d'amour,  
Elle y a passé la semaine.  
Son père qui l'a chercher partout  
Et son amant qui est en grand'peine.

3.

— Elle est l'a bas dans ces vallons,  
Assise au bord d'une fontaine,  
Qui dans sa main tient un oiseau  
A qui elle conte ses peines.

2.

Il faut la demander à ces bergers  
Si ils l'ont vus qu'ils nous l'enseigne.  
— Berger, berger, n'as-tu pas vus  
Une fille, la beauté même.

4.

— Peut-on tant endurer la soif  
Etant au bord d'une fontaine ?  
— Ce n'est pas la soif que j'endure ;  
De trop aimer l'on perd ses peines.

5.

Peut-on être auprès d'un rosier  
Sans y oser cueillir la rose ?  
— Cueillez, la belle, cueillez,  
Car c'est pour vous qu'elle est éclosé.

(Chansonnier d'Auguste Bourquin, né en 1847, à Diesse.)

## XII.

### a) Dans les prisons de Londres.

*Moderato.*

Dans les pri - sons de Londr's, La - i - ton la, la la - i -  
ton la la la, Dans les pri - sons de Londr's Un  
pri - son-nier il y a, Un pri - son-nier il y a, Un pri - son -  
nier il y a.

1. Dans les prisons de Londr's,  
Laïton la la, laïton la la la  
Dans les prisons de Londr's  
Un prisonnier il y a. (ter)
2. Personn' ne la va voir  
Que la fill' du geôlier.
3. Ell' lui apporte à boire  
A boire et à manger.

4. Un jour qu'il lui demande  
Ce que l'on dit de lui :              7. La fille encor jeunette  
    Lui apporta les clefs.
5. — On dit par tout' la ville  
Que demain vous mourrez.              8. Quand il fut sur ses gardes,  
    Il se mit à chanter.
6. — Puisqu'il faut que je meure,  
Apportez-moi les clefs.                9. — Que Dieu bénisse les filles,  
    Surtout cell' du geôlier.
10. Si je retourne à Londres,  
    Oui, je t'épouserai.

(Chantée par Joseph Guenin, né en 1887, à Asuel.)

Cf. *Revue des Trad. popul.*, Vol. XII (1897), p. 577.

*E. Rolland* : Rec. des chans. popul. I, No. 137.

*G. Doncieux* : Romancéro pop. de la Fée, p. 321,  
No. XXVI: Le prisonnier de Nantes (Texte critique : 12 strophes).

### b) Le Prisonnier évadé.

1. C'est dans la tour de Nantes,  
Tra la la lon la li dera  
C'est dans la tour de Nantes  
Un prisonnier l'y a,  
L'y at-un prisonnier (*bis*)              7. — Bell', s'il faut que je meure,  
    Bell', donnez-moi les clefs.
2. Personne ne le va voir  
Que la fille du geôlier.                8. La belle y fut honnête  
    Et lui donna les clefs.
3. Elle lui porte à boire,  
A boire et à manger ;                 9. Le galant fut habile,  
    Les remparts a sauté.
4. Et des chemises blanches  
Tant qu'il en veut changer.            10. Quand il fut dans la plaine,  
    Il se mit à chanter.
5. Un jour dit à la belle :  
— Qu'est-ce que l'on dit de moi ?    11. — O bénis soit la belle  
    Qui m'a donné les clefs.
6. — On dit par tout' la ville  
Que vous mourrez demain.            12. Si je retourne en France,  
    Bell', je t'épouserai.

(A. Biétrix : Vieilles chansons du XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 78—80.)

## XIII.

### a) Au Château de Beaufort.

Au Château de Beau-fort, il y a trois jo - li's fil - les,



## 1.

Au château de Beaufort, il y a trois joli's filles,  
Blanches comme la neige, belles comme le jour.  
Il y a trois capitaines qui lui veulent fair' l'amour.

## 2.

La plus belle des trois l'a pris' par sa main blanche.  
— Montez, montez, la belle, sur mon chevale gris;  
A Paris je vous mène dans un fort beau logis.

## 3.

Quand la belle fut arrivée, la table était mise.  
— Mangez, buvez, la belle, selon votre appétit;  
Avec trois capitain's vous passerez la nuit.

## 4.

Au milieu du repas, la belle en tomba morte.  
— Sonnez, sonnez, trompett's, frappez, tambours jolis,  
Puisque la belle est morte sans pouvoir en jouir.

## 5.

— Où l'enterrerons-nous, cette aimable princesse?  
— Au jardin de son père, entre trois fleurs jolies.  
Nous prierons Dieu pour elle qu'elle aille au paradis.

## 6.

Au bout de deux ou trois jours, son père s'y promène.  
— Ouvrez, mon pèr', la tombe, ouvrez si vous m'aimez ;  
J'ai fait trois jours la morte pour mon honneur sauver.

## 7.

An bout de six semaines, le capitain' repasse.  
— Attends, attends, coquin', nous te rattraperons.  
Nous t' fairons fair' la morte là-haut sur le gazon.

(Chantée par Louis Revaz, né en 1873, aux Marécottes sur Salvan (Valais).

## b) Au Château de Belfort.

## 1.

Au Château de Belfort il y a trois jolies filles.  
Il y en a-t-une plus belle que le jour.  
Trois jolis capitaines lui vont faire la cour.

## 2.

Le plus jeune des trois, celui qui la caresse,  
La prit, la monte sur son cheval grison;  
Dans Paris il l'emmène dedans la garnison.

## 3.

Lorsque la belle fut arrivée, l'hôtesse lui demanda :  
— Dites-moi, belle, dites-moi sans mentir,  
Etes-vous ici par force ou bien pour vos plaisirs ?

## 4.

La belle lui répond comme une fille sage.  
— Oui bien par force, nous pas pour mes plaisirs;  
Au château de mon père trois gendarmes m'ont pris.

## 5.

On apporte à souper, on allume la chandelle.  
— Soupez, la belle, prenez de l'appétit;  
Avec trois capitaines vous passerez la nuit.

## 6.

La belle lui répond comme une fille sage :  
— J'aimerais mieux cent mille fois mourir  
Qu'avec trois capitaines vouloir passer la nuit.

## 7.

Tout en disant cela, la belle tombe morte.  
— Sonnez, trompettes, tambours du régiment !  
Voilà ma mie qui est morte sans en avoir joui.

(A. Biétrix : Vieilles chansons du XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 72—73.)

---

## c) Montez, montez, la belle.

## 1.

Montez, montez, la belle,  
Sur mon cheval gris;  
A Paris je vous mène  
Dans un beau bal garni.  
Arrivée à Paris.  
La belle on lui présente :  
— Mangez, buvez, la belle,  
Jusqu'à votre appétit.

## 2,

Entre trois capitaines  
Vous passerez la nuit.  
Au milieu du souper,  
La belle est tombe morte.  
— Sonnez, sonnez, trompez,  
Tambours du régiment !  
Ma chère amie est morte  
J'en ai le cœur content.

## 3.

— Où l'enterrerons-nous,  
Cette aimable princesse ?  
— Au château de son père,  
Au pied d'un beau rosier.  
Trois jours après, son père s'y promène.

— Ouvrez, ouvrez la tombe,  
Mon père, si vous m'aimez.  
J'ai fait trois jours la morte.  
Pour mon honneur garder.

(Chansonnier anonyme, communiqué par M. G. Möckli, instituteur, à Belprahon, près Moutier.)

Cf. *F. Rolland*: Rec. chans. pop. III 120, 186.

*M. Buchon*: Chants pop. Fche-Comté, p. 115.

*J. Tiersot*: Chans. pop. Alpes frç., p. 122 (7 strophes).

*G. Doncieux*: Romancéro pop. de la France, p. 269, No. XXI: Celle qui fait la morte pour son honneur garder (Texte critique: 8 strophes).

#### XIV.

##### a) C'est un Monsieur de Besançon.

C'est un Mes - sieur de Be - san - çon k'ę fę bę - tę sę fęyę  
ä pri - jő. Elle y est bı̄ dmwę - rę sęt - - ä są ę - vwą  
dı̄ sǖ - lä - djə - mā.

- |  |  |
|--|--|
| 1. <i>C'est un Messieur de Besançon</i><br>k'ę fę bętę sę fęyę ä prijő.<br><i>Elle y est bı̄ dmwęrę sęt-ä</i><br>są ęvwą dı̄ sülädjämā.      | C'est un monsieur de Besançon<br>Qui a fait mettre sa fille en prison.<br>Elle y est bien demeurée sept ans<br>Sans avoir du soulagement.            |
| 2. ä bü dę lę sętīom ńę,<br>sō pęr ăt-ălę lę vĭzitę.<br>— <i>Bonjour, mę fęyę, kǫm ça va ?</i><br><i>Mon très cher père, ō trę bı̄ mā ?</i> | Au bout de la septième année,<br>Son père est allé la visiter.<br>— Bonjour, ma fille, comment ça va ?<br>— Mon très cher père, oh ! très bien mal ! |
| 3. y'ę lę pı̄o pörı̄ dę lę fęo,<br>y'ę lę côté rongé dę vęo.<br><i>N'avez-vous pas kękə dənīo,</i><br>pę sülädjı̄o lę prijənīer ?            | J'ai les pieds pourris dans les fers,<br>J'ai le côté rongé des vers.<br>N'avez-vous pas quelques deniers<br>Pour soulager la prisonnière ?          |
| 4. — <i>Oh ! oui, mę fęyę, y ńę-ę tā,</i><br>sę tę vę txědjı̄o d'ęmā.<br>— <i>Pendant k'ı̄ vı̄vrō mıl ă,</i><br>djęmę ī nę v'ęvwą d'atr ęmā. | — Oh ! oui, ma fille, j'en ai tant,<br>Si tu veux changer d'amant.<br>— Pendant que je vivrais mille ans,<br>Jamais je ne veux avoir d'autre amant.  |

5. sō xēr ēmā ī yē ēkri  
k'ē dēvē sə lēxīē mōrī,  
k'ē sə dēvē fēr ātērē  
pē tēz prēt ē pō tē d'abbēs.
6. tēs s'ān-ā vnī pō l'ātērē,  
sō xēr ēmā vī ē pēsē.  
*Arrêtez, prêts et abbés,*  
*C'est là ma mie kə vōz-ātērē.*
7. s'ā, dī lē prēt et les abbēs,  
lē bēl txōz kē d'ēmē !  
nō sō vnī pō l'ātērē,  
mītnē ē nō lē fā mēryē.
- Son cher amant lui a écrit  
Qu'elle devait se laisser mourir,  
Qu'elle se devait faire enterrer  
Par quinze prêtres et [au]tant d'abbés.
- Quand c'en est venu pour l'enterrer,  
Son cher amant vient à passer.  
Arrêtez, prêtres et abbés,  
C'est là ma mie que vous enterrez.
- Ça, dit les prêtres et les abbés.  
La belle chose que d'aimer !  
Nous sommes venus pour l'enterrer.  
Maintenant, il nous les faut marier.

(Chantée par Agathe Sangsue, née en 1833, à Courtedoux.  
— Chanson de sa mère.)

### b) L'amante ressuscitée.

1.

C'est un seigneur de Besançon,  
L'a mis sa fille à la prison.  
Elle y est bien restée sept ans  
Sans avoir du soulagement.

4.

— Oui bien, ma fille, j'en aurai  
Si d'autre amant vous voulez changer.  
— Quand même je vivrais mille ans  
Jamais je ne changerais d'amant.

2.

Au bout de la septième année  
Son père la va visiter.  
— Eh ! bien, ma fille, comment va ?  
— Hélas, mon père, il va très mal.

5.

— Eh ! bien, ma fille, vous pourirez,  
Car jamais vous n'en sortirez.  
Son cher amant lui a-t-éerit  
Qu'elle devait se laisser mourir;

3.

J'ai mes pieds pourris dans la terre,  
Et mes côtés mangés des vers.  
N'auriez-vous pas quelques deniers  
Pour soulager ma maladie ?

6.

Qu'elle devait se laisser mourir ;  
Par quinze prêtres, autant d'abbés.  
Quand c'est venu pour l'enterrer,  
Son cher amant s'y est trouvé.

7.

— Arrête, prêtre, arrête, abbé !  
C'est ma mie que vous voulez enterrer.  
— Maintenant nous voulions l'enterrer ;  
A cette heure il faut la marier.

(A. Biétrix : Vieilles Chansons du XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 70 et 71.)

Cf. Max Buchon : Chants pop. Fche. Comté, p. 79.

J. Tiersot : Chans. pop. Alpes frç., p. 108 (2 mélodies,  
13 strophes).

G. Doncieux : Romancéro pop. de la Fce, p. 73, No.VI :  
La fille du roi Loys (Texte critique : 17 strophes).

## XV.

## a) La Ville de Mantoue.

*Allegro.*

La vil - le de Man - toue Grand Dieu qu'elle  
 est donc bel - le! Elle est si belle et par-faite à mon  
 gré Que les Fran - çais y veul'nt en - trer.

1. La ville de *Menthou*  
 Grand Dieu quelle est donc belle!  
 Elle est si belle et parfaite à mon gré  
 Que les Français y veulent entrer.
2. Le général y a envoyé  
 Une de ses trompettes.  
 — Mon général *mà en voyez* ici  
 Si vous voulez vous rendre à lui.
3. — *Vaten* dire à ton général,  
*Vaten* dire à ton peuple  
*Vaten* lui dire que nous nous moquons de lui,  
*De nos* remparts sont bien garnis.
4. Le général a fait braquer  
 L'artillerie de France.  
 Le premier coup de canon qu'il ont tiré  
 La jolie ville en a tremblé.
5. Toutes les dames de *Menthou*  
 Montées sur les remparts :  
 — O nation, apaisé vos canons !  
 Nous vous ferons contribution.
6. — Quelle contribution  
 Nous feriez [vous], mes dames ?  
 — Nous vous feront à chacun mille écus  
 Que vos canons ne tire plus.
7. — De tout vos mille écus  
 Nons ne saurions qu'en faire.  
 Nous en avons de l'or et de l'argent  
 Et des soldats qui sont vaillant.

8. Couragez, mes soldats,  
La ville est au pillage!  
N'épargnez ni les petits ni les grands,  
Mettez tout *en* feu et *en* sang.
9. Tout en rentrant la ville,  
Grande réjouissance !  
Tout en chantant: Vive la nation  
Et l'empereur à l'Oraison.

(Chansonnier de 1853, à Cathon Racine, Lamboing. — Chantée par Auguste Bourquin, né en 1847, Diesse.)

Dans ses *Vieilles Chansons du XVIII<sup>e</sup> siècle*, M. A. Biétrix donne la version suivante (p. 141, 142) :

b) La prise de Mantoue.  
(1797)

1. La ville de Mantoue, grand Dieu qu'elle est jolie! (*bis*)  
Qu'elle est jolie et parfaite en beauté!  
La nation va s'en emparer.
2. Bonaparte a-t-envoyé trois de ses trompettes. (*bis*)  
— Notre général nous envoya-t-ici  
Voir si vous vous rendrez à lui.
3. — Va dire à ton général, à ton représentant du peuple (*bis*)  
Va-t'en lui dire que nous nous foutons de lui,  
Aussi bien le jour que la nuit.
4. Bonaparte a fait ronfler son artillerie nationale: (*bis*)  
Du premier coup de canon qu'ils ont tiré,  
La jolie ville en a tremblé.
5. Les dames du Château montèrent sur les remparts : (*bis*)  
— Grand général, apaisez vos canons;  
Nous vous ferons contribution.
6. — Quelle contribution, Mesdames, prétendez-vous nous faire? (*bis*)  
— Contribution de cinq cent mille écus,  
Que vos canons ne tirent plus.
7. — De vos cinq cent mille écus nous n'en avons que faire; (*bis*)  
Nous en avons de l'or et de l'argent  
Et des Français pour le garder.
8. — Courage, mes soldats, la ville est au pillage, (*bis*)  
Nous tuerons tous, les petits et les grands  
Et nous aurons l'or et l'argent.

M. Biétrix ajoute en note : « Mantoue se rendit au général Bonaparte après un long siège en 1797. Le général Wurmser,

« qui la défendait pour l'Autriche, en sortit honorablement, « grâce à sa belle et vaillante conduite durant le siège, et à « la magnanimité du général français. — Le langage que lui « prête le chansonnier était loin d'entrer dans les mœurs et « les sentiments de Bonaparte; mais il n'en révèle pas moins « ceux dont la soldatesque était encore animée à cette époque ».

(Cf. *J. Tiersot*: Chans. pop. Alpes frç. p. 51 : *La Ville de Turin*; chanson retrouvée dans un manuscrit de 1789. — Voir sa notice.)

Pour terminer, je citerai encore une curieuse déformation de cette chanson: un patriote Vaudois a remplacé *Mantoue* par *Fribourg*, et a adapté le texte à la *Campagne du Sonderbund* en 1847. — Voici cette pièce, intitulée : *Marche des Vaudois en 1847*. Elle a été chantée par L. Burgat, « *La Dentelle* », né en 1834, de Montalchez, et a été notée par M. le pasteur E. Jomini, à Provence (Vaud), qui me l'a obligamment communiquée. En note, M. Jomini ajoute :

« Au dernier couplet, *La Dentelle* s'écrie: C'était quand « même mal fait de piller les petits! — Il pousse un soupir « de soulagement quand il apprend que le pillage n'a pas eu « lieu. »

### c) Marche des Vaudois en 1847.

*Marcia.*

The musical notation consists of three staves of music. The first staff starts with a G clef, a key signature of one flat, and a 2/4 time signature. It features eighth and sixteenth notes. The lyrics are: "La vil - le de Fri-bourg n'est-el - le pas jo - li - e? La". The second staff continues with the same key and time signature. The lyrics are: "li - e? Elle est jo - lie et belle as - su - ré-ment, Tous les Vau-". The third staff begins with a G clef and a key signature of one flat. The lyrics are: "dois la veul'nt vrai-ment. Elle ment.".

1. La ville de Fribourg n'est-elle pas jolie?  
— Elle est jolie et belle assurément  
Tous les Vaudois la veulent vraiment.

2. Les Vaudois fir'nt branquer leur artillerie innombrable.  
Le premier coup qu' les Vaudois ont tiré  
La joli' ville en a tremblé.

3. Les dames<sup>1)</sup> de Fribourg sur les remparts montèrent :  
— Vaudois, Vaudois, apaisez vos canons!  
Contribution nous vous donnons.
4. — Quelle contribution nous donnez-vous, mesdames?<sup>1)</sup>  
— Contribution de cinq cent mille écus  
Que vos canons ne tirent<sup>2)</sup> plus.
5. — De cinq cent mille francs nous ne saurions que faire;  
Car nos canons briseront vos maisons  
Et nos soldats les pilleront.
6. Courage, mes soldats, nous aurons la victoire!  
Dedans Fribourg nous y allons entrer,  
Tambour battant, mèche allumée.
7. Courage, mes soldats, la ville est au pillage!  
Nous pillerons les petits et les grands,  
Et vous, soldats, aurez l'argent!

## Miszellen. — Mélanges.

### Sprüche und Inschriften auf Bauerngeschirr in der Sammlung für Volkskunde in Basel.

#### 1. Irdeware<sup>3)</sup> von Heimberg (Kt. Bern).

Platten und Teller:

1. Blumen malen ist gemein;  
Aber den Geruch darzu geben kann Gott allein.

2. Lieben in der Still'  
Ist allen Jungfern ihr Will'.

3. Die Platten ist von Erden Zinn [!]  
Wann sie bricht, so ist sie hin.

1816.

4. Ein Knecht soll sein so stark wie ein Bär;  
Aber nicht so faul und träg wie er.

1871.

5. Von deinen Lippen lachet die Liebe;  
In deinem Herzen hast du andere Triebe.

<sup>1)</sup> Var.: Les ristous (aristocrates). — <sup>2)</sup> Var.: ne ronflent. — <sup>3)</sup> Unter Irdeware verstehen wir die bleiglasierte, roh oder nach Anguss (Engobe) und Bemalung gebrannte Töpferware, während wir die zinnglasierte und bemalte Keramik kurzweg mit Fayence bezeichnen.